

APOSTOL

Avril 2021 – n° 151



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



La gloire du Ciel

« Si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? » Dans la première épître aux Corinthiens, l'apôtre saint Paul établit ainsi un lien entre la résurrection du Christ et la nôtre : Jésus-Christ est le premier des ressuscités ; il est le premier, à Pâques, à parvenir à une vie parfaitement immortelle. Quelques années plus tard, la Vierge Marie sa mère le suivra lorsque par privilège elle sera au terme de sa vie terrestre élevée au Ciel, corps et âme. Un jour, ce sera à notre tour... Aussi, pendant les prochaines semaines du temps pascal, en regardant Jésus glorifié, on pourra se faire une idée de notre propre futur, lorsqu'à la fin des temps, aura lieu la résurrection de notre propre chair.

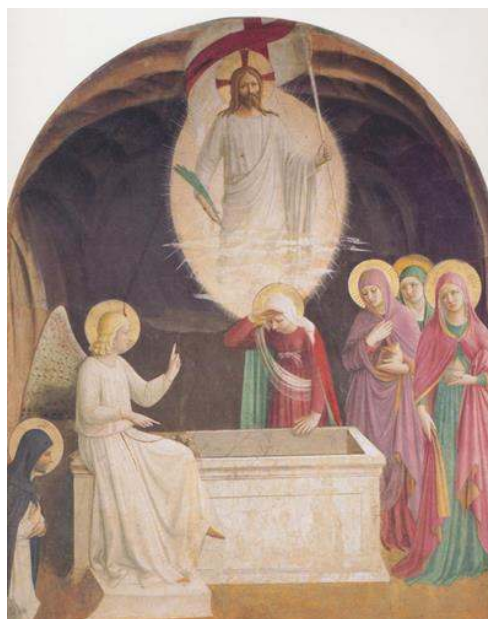
Le mot de notre fondateur

Et voici qu'aujourd'hui, nous fêtons sa Résurrection. Conséquence de la victoire de Notre Seigneur, nous sommes assurés que nous aurons, nous aussi, un jour, la joie de la résurrection, si toutefois nous suivons Notre Seigneur ; si nous l'aimons ; si (nous sommes) comme la Vierge Marie, debout au pied de la Croix

Nous devons passer par la Passion et la Croix de Jésus sur la terre, (alors) un jour nous parviendrons à la gloire de sa Résurrection. Cette gloire qui illumine le Ciel, qui est le Ciel, Car Dieu est le Ciel. Notre Seigneur Jésus-Christ est le Ciel. En Lui nous vivons avec la grâce de Dieu, par la grâce de Dieu, si nous l'avons déjà comme Roi ici-bas, alors nous l'aurons comme Roi de gloire pendant toute l'éternité.

Mgr Lefebvre

Quand on parle c'est-à-dire des on s'arrête souvent le jugement, sur Mais curieusement souvent sur la pourtant elle fait de notre foi : **résurrection de la éternelle** », dans le *Symbole* le dimanche à la à la fin du *Credo* : **résurrection des monde à venir** ».



de nos fins dernières, réalités de l'au-delà, sur la mort, sur l'enfer, le purgatoire. on ne s'attarde pas gloire du Ciel ; partie intégrante « **Je crois à la chair et à la vie** professons-nous *des apôtres*. Et messe, nous chantons « **J'attends la morts et la vie du**

Derrière ces expressions, nous avons certes bien de la peine à imaginer et à concevoir « des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas venues à l'esprit de l'homme » (1 Co 2, 9). Pourtant le catéchisme, en s'appuyant sur l'Écriture et la Tradition, nous apporte quelques vérités consolantes sur la gloire du Ciel, que Dieu offrira à tous ceux qui mourront dans sa grâce. Les articles suivants tentent d'en donner un aperçu aussi bref que précis.

Abbé Louis-Marie BERTHE

Quand notre corps ressuscitera...

La curiosité n'est pas toujours un vilain défaut : elle est parfois légitime ! Notamment en ce qui concerne la vie future de l'au-delà. Plus nous savons de choses sur la vie éternelle, et plus nous sommes portés à la désirer avec ardeur et à faire ce qu'il faut pour l'obtenir.

Parmi tous les biens dont Dieu nous comblera un jour, il est bon de considérer ce qui concerne nos corps. Nous le savons : notre âme se sépare de notre corps au moment de notre mort ; c'est à ce moment qu'a lieu le jugement, débouchant sur le salut ou la damnation éternelle. L'âme humaine alors, qu'elle soit sauvée ou damnée, est donc séparée du corps. Mais cela ne durera qu'un temps, car nous savons par la bouche même de Notre Seigneur et par son écho fidèle, le Magistère de l'Eglise, que tous les hommes ressusciteront, c'est-à-dire que toutes les âmes seront réunies à leurs corps.

Saint Thomas d'Aquin, en s'appuyant sur la Sainte Ecriture et les Pères de l'Eglise, a étudié ce que seront les caractéristiques des corps ressuscités pour ceux qui auront été sauvés.



D'abord se pose cette question : retrouverons-nous vraiment le *même* corps ? Ne sera-ce pas plutôt un autre saint corps, tout neuf, formé par la puissance de Dieu ? Saint Thomas est très net : « Il ne peut y avoir de résurrection que si l'âme reprend le même corps ». La puissance de Dieu ne sera pas plus en peine de recomposer notre corps lui-même que s'il fallait en créer un nouveau. Ce sera donc bien *notre* corps qui nous sera rendu, et non un autre.

Cependant quelle différence avec notre corps actuel ! Sur terre, nous en faisons bien souvent l'expérience, notre corps est sujet à mille problèmes : lourdeur, maladies, fatigue, dysfonctionnements divers. Quoiqu'admirable dans sa complexité, notre corps n'en est pas moins soumis à la misère et à la mort. Alors, nous sera-t-il rendu comme cela ? Non, bien sûr.

En premier lieu notre corps nous sera rendu *intègre*. Celui qui avait par exemple perdu une main la retrouvera à la résurrection : « L'homme ne saurait être parfait si toute la virtualité de l'âme ne s'épanouissait pas dans le corps » dit saint Thomas, qui précise que même les parties les moins glorieuses comme les viscères, et les moins nécessaires comme les ongles et les cheveux, seront présentes dans le corps glorieux, quoiqu'elles n'aient plus rien de viles. On imaginait mal des manchots ou des boiteux au Ciel : la théologie nous confirme que notre corps nous sera rendu sans maladie, sans défaut et sans manque, dans sa pleine intégrité. Ce sera aussi un corps dans la pleine force de l'âge, puisque « la nature doit ressusciter sans défaut : telle Dieu l'a faite, telle Dieu la refera » dit saint Thomas.

Mais la générosité de Dieu ne s'arrêtera pas là. Notre corps, si nous avons le bonheur d'être du nombre des amis de Dieu, nous sera rendu conforme au corps glorieux du Christ après sa Résurrection. A notre humble niveau, les propriétés du corps glorieux du Christ se retrouveront dans les corps des justes ressuscités. Alors comment sera-t-il, ce corps glorifié ? Ce qu'il faut d'abord comprendre, c'est que le corps ressuscité est parfaitement uni à l'âme et participe à sa

gloire : l'âme aura donc sur lui une pleine maîtrise et le fera participer à son bonheur d'être désormais pleinement unie à Dieu. De là découle ce qui va suivre.

Sera-ce un vrai corps ? Oui, un vrai corps mais spiritualisé. Toutefois non pas un corps purement spirituel, car alors ce ne serait plus un corps, mais un corps entièrement soumis à l'âme, qui atteindra ainsi « le plus parfait assouplissement de la matière qu'on puisse concevoir. »

Pourra-t-il souffrir tout de même ? Non, car ce corps sera désormais impassible et ne souffrira plus ni la faim, ni la fatigue, ni la maladie, ni aucun mal quel qu'il soit.

Ce n'est pas tout : le corps ressuscité, spiritualisé et impassible, pourra se mouvoir avec une très grande facilité, se rendant partout où l'âme le voudra, sans effort et promptement. Le corps « obéira docilement et promptement à toutes les impulsions et actions de l'âme » comme le dit saint Thomas.

Enfin, le corps glorieux resplendira d'un éclat tout particulier, comme le dit Notre-Seigneur : « Les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Mat. 13, 43). Que sera cette clarté ? Simplement « le rejaillissement de la gloire de l'âme sur le corps » dit le Docteur angélique, qui ajoute que cette clarté sera proportionnelle au degré de charité de l'âme, c'est-à-dire d'autant plus grande que les mérites et la charité de l'âme sur la terre auront été plus grands. Ainsi les corps de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et des grands saints brilleront d'une clarté bien supérieure à celle des autres corps.

Toutes ces merveilles nous étonnent et nous paraissent peut-être surréalistes. Pourtant, elles sont affirmées dans la Révélation divine, et saint Thomas n'a fait que les développer avec précision. Puissent donc ces quelques lumières projetées sur notre vie future nous encourager à « chercher les choses d'en haut, et non celles de la terre » (Col. 3, 2).

Abbé Guillaume SCARCELLA



La méditation de la journée

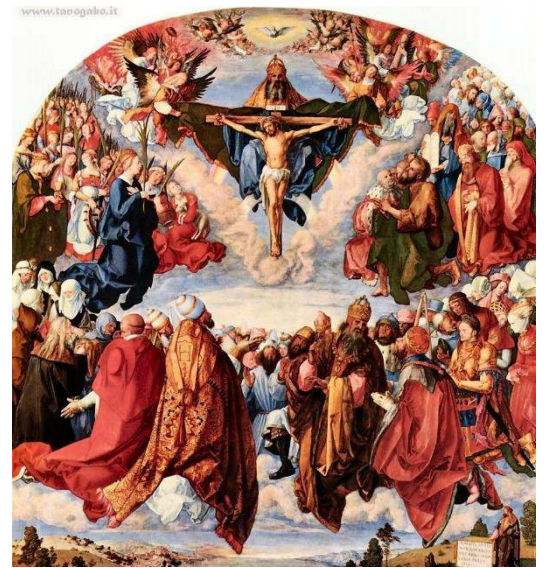
Ps 70, 13 : « Seigneur, ne vous éloignez pas de moi. Mon Dieu, venez vite à mon aide ».



Sursum corda!

« Haut les cœurs » exultons-nous à la messe. Ce temps pascal pose l'âme au-dessus de la vie terrestre. A Pâques, saint Paul nous a affirmé notre résurrection spirituelle en vue de la gloire future. Fin de l'épreuve du temps, la mort placera notre âme dans l'éternité. Absence de temps où l'instant infini sera rempli par la béatitude promise à l'âme ressuscitée à la vie divine.

Cette béatitude, nous enseigne le docteur angélique, consistera ni plus ni moins dans la vue de Dieu tel qu'Il est. L'argumentaire s'appuie sur les propos de saint Jean : « *au temps de cette manifestation, nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est* »¹.



L'être humain est un homme de désir. Jamais satisfait, tant au niveau sensible qu'au niveau spirituel, l'homme court sans cesse après un bonheur nouveau, qui puisse enfin le combler. Toujours déçue, son intelligence recherche sans fin le pourquoi des choses, le sens de la vie. Si Aristote a pu offrir aux hommes la connaissance de Dieu, première cause de tout, il faudra attendre le Ciel pour découvrir ce Dieu dans la plénitude de jouissance que la foi d'ici-bas assure d'obtenir. Foi qui élève notre raison à la capacité de voir Dieu tel qu'Il est et non seulement comme cause première universelle de la création. Par comparaison, un Tabarly est connu de tous comme un navigateur célèbre. Tous ont cru ce qu'en disait les media. Mais tous n'ont pas dépassé cette connaissance de foi humaine dans les media en approchant l'intimité du célèbre navigateur. Intimité connue par ceux-là qui avaient été accepté à pénétrer le cercle de ses intimes...

Cette attente ultime ou fin dernière touche tous les hommes. « *Tous les hommes s'accordent dans le désir d'une dernière fin qui est la béatitude* »² nous dit saint Augustin. Si tous ne parviennent pas à la béatitude éternelle, tous tendent à une béatitude, à un bonheur sans fin, le sachant ou non. Il appartient aux hommes droits de s'engager sur le bon chemin et vers l'obtention de la béatitude céleste. Il s'agit là de réaliser l'enseignement divin révélé dans les Saintes Ecritures et enseigné par l'Eglise. « *Bienheureux serez-vous si sachant ces choses, vous les faites* »³.

Deux questions se posent alors. Cette vision de Dieu comble l'intelligence seulement.

Qu'en sera-t-il de notre corps ? Le prophète Isaïe nous ouvre une perspective heureuse : « *Vous Le verrez et votre cœur sera dans la joie et vos os reprendront vigueur comme l'herbe* »⁴. La béatitude parfaite nécessite et celle de l'âme, et celle du corps, car par nature l'âme est unie au corps. Dans cette union sa perfection s'établira soit comme condition soit comme conséquence de la perfection de l'âme. Comme condition, dans la mesure où une certaine perfection corporelle est nécessaire à la vision suprême. Cette perfection corporelle se trouvera dans le « corps spirituel » évoqué par saint Paul et évoqué dans l'article de M. l'abbé Scarcella. Comme conséquence, il est nécessaire que le corps jouisse de la perfection de l'âme qui irradiera la perfection divine dont elle-même se délectera.

Enfin cette vision béatifique semble exclure la jouissance des affections honnêtes du cœur. Il est vrai que la contemplation divine n'exigera pas la présence de nos amis d'ici-bas. Dieu est plus que suffisant pour satisfaire à Lui seul notre soif d'aimer. Cependant la joie et la douceur qu'apporte l'amitié ne nous seront pas retirées pour autant. Ces bonheurs viendront en sus de la véritable béatitude. De même qu'un bon repas, sans être nécessaire, convient aux retrouvailles familiales, ainsi les affections légitimes, sans être nécessaires, conviennent à la béatitude céleste.

Les saints avaient compris le sens de la destinée humaine. Eux qui résumaient leur vie en des maximes aussi lapidaires que nourrissantes. Tel un saint François d'Assise vivant de cette phrase « Mon Dieu et mon Tout » ou un saint Bernard lisant cette question – écrite par lui au-dessus de la porte de sa cellule – « Bernard, pourquoi es-tu venu ici ? » ou enfin une Thérèse d'Avila affirmant que « Tout passe, Dieu seul suffit ».

¹ 1 Jean 3, 2

² *De Trinitate*, chapitre 3.

³ Evangile selon saint Jean 13, 17.

⁴ Livre d'Isaïe, 66,14.

Abbé Matthieu de BEAUNAY

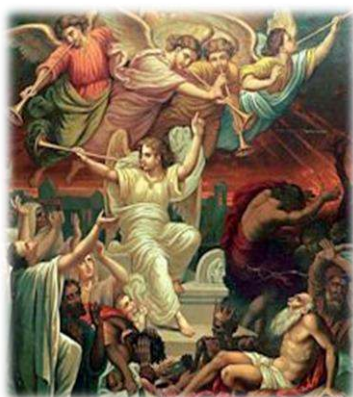
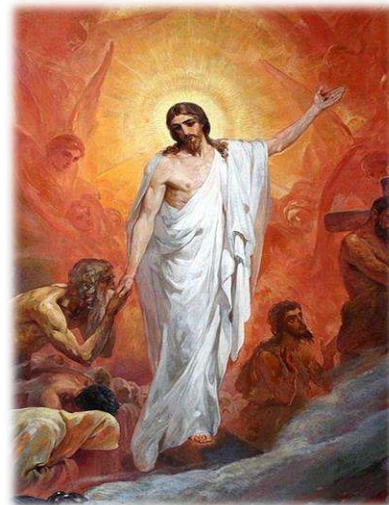


« Tu nous rebats les oreilles de choses étranges ! »

Telles furent les paroles des auditeurs de saint Paul prêchant à l'Aréopage la résurrection des corps à la fin du monde. Seul Denys et quelques autres crurent Paul, mais surtout crurent en Dieu révélant cette vérité. Pourtant l'apôtre des Gentils présenta cet article de foi avec toute sa conviction : « *Si les morts ne ressuscitent point, Jésus-Christ non plus n'est point ressuscité ; par conséquent, notre prédication est vaine, et notre foi est vaine aussi* ». Ce qu'il veut dire, c'est que si nous croyons qu'un bon nombre de morts ont été rappelés à la vie, nous devons croire également que tous le seront un jour.

Le 11^{ème} article du *Symbole des apôtres* était révélé dès l'ancien Testament : "Je sais, disait Job, au milieu de ses épreuves, *que je ressusciterai du sein de la terre, que je me revêtirai de mon corps et que je verrai mon Dieu dans ma chair, que je le verrai moi-même et non un autre, et que je le contemplerai de mes propres yeux*" (Job XIX, 25, 27).

Le prophète Ezéchiel jouit de la vision d'une plaine immense, jonchée d'une multitude d'ossements, et il entend la voix du Seigneur qui lui dit : "Fils de l'homme, ces ossements reviendront-ils à la vie ?" Et, en effet, le souffle de vie passe sur ces ossements qui reprennent muscles et chair (XXXVII, 1-10). Le prophète Daniel écrit de son côté : "Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, les uns pour une vie éternelle, les autres pour une opprobre, pour une infamie éternelle" (XII, 2).



Cette vérité, déjà familière aux Juifs, Jésus l'a confirmée par son enseignement : "Un jour viendra, dit-il un jour aux Juifs, où tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de condamnation" (Jn V, 28-29). La transition entre les deux Testaments, sur la question de la résurrection, est faite par le passage de l'évangile de saint Matthieu (XXII, 23-33) : "Des Sadducéens qui nient la résurrection" objectent à Notre-Seigneur le cas d'une femme qui a été plusieurs fois mariée : "de qui sera-t-elle la femme au moment de la résurrection ?" Et Notre-Seigneur répond : "A la résurrection, les hommes n'ont point de femmes, ni les femmes de maris". C'est que par la résurrection, les corps seront immortels, le mariage et la génération ne seront plus nécessaires.

Notre-Seigneur d'autre part rattache la résurrection à sa toute-puissance et à la sanctification qu'il est venu opérer : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour" (Jn VI, 54). Quand il dit à Marthe que son frère Lazare ressuscitera, Marthe se figure qu'il s'agit de cette résurrection du dernier jour. Mais Jésus parle d'une résurrection immédiate, et il ajoute qu'il est lui-même le principe de la résurrection et de la vie (Jn XI, 25). Cet article de foi, rejeté par les sadducéens, inconnu des païens et contesté par les gnostiques, les manichéens, les albigeois, et aujourd'hui les rationalistes, est énoncé au IV^{ème} Concile de Latran. Tout en affirmant la résurrection des corps, l'Eglise n'a pas la prétention d'en déterminer le mode, mais établit que le dogme, loin d'être absurde, convient à notre raison plus qu'il ne la contredit.

En effet comment expliquer que les cadavres confiés à la terre, qui se transforment avec le temps en principes chimiques absorbés par les végétaux, que les végétaux deviennent notre nourriture et notre chair, retrouveront un jour leur forme initiale alors qu'ils sont la propriété de plusieurs individus ? C'est un mystère, qui relève de la puissance de Dieu. En effet, celui-ci n'ignorait pas, avant la création de l'homme, de quels éléments il constituerait le corps humain, et il le fit à partir de rien. Alors étant donné sa grandeur et sa sagesse, même après la dissolution du corps, il saura reconstituer l'homme dans sa nature intégrale. Cet enseignement a pour vertu de nous inspirer le respect pour notre corps, pour nos membres qui chaque jours œuvrent sous la motion de l'âme pour acquérir la récompense dans la vie éternelle.



Abbé Denis Quigley



Une possibilité grammaticale pour deux noms.

Le talent de Laurel et Hardy les réunit au panthéon des artistes comiques alors que Bonnie and Clyde se rejoignent dans leurs méfaits criminels. Mais quels liens associent Alexis et Wilhelm alors que la carrière du premier s'achève au moment où naît celle du second ? Retour sur deux vies !



Alexis Godillot naît en 1816 à Besançon d'un père qui, après avoir servi sous les drapeaux du 1^{er} Empire, ouvre une modeste sellerie parisienne que le destin va sans cesse favoriser. En 1825, ce patron crée un sac qui rencontre un succès foudroyant.

En 1839, Alexis prend les rênes de l'entreprise qui devient : *Fabrique générale d'articles de voyage Godillot père et fils*. Ce jeune audacieux lance des produits de luxe et les met en scène dans de riches catalogues, une production inhabituelle pour l'époque ! Le nombre des ouvriers qui passe de dix à une centaine sous la deuxième république, illustre l'essor de la fabrique comme d'ailleurs la boutique que l'entrepreneur ouvre place de l'opéra avec 30 m de façade ! Mais son succès se confirme encore un peu plus lorsqu'il obtient le droit d'illuminer les villes où se rend le président Louis Napoléon et bientôt, celui de décorer la cathédrale du mariage avec Eugénie ! On le sait, le Second Empire enverra ses soldats en Crimée et en Italie. Flairant les bonnes affaires, Alexis s'investit dans l'approvisionnement de la troupe avec notamment le brodequin, très solide en cuir avec un pied droit et pied gauche, une nouvelle innovation qui fera à jamais sa réputation. *Le godillot !* Il en place 900 000 par an ! L'Empire s'effondre, et malgré quelques tracasseries avec la République qui s'installe, il poursuit son commerce qui emploie tout de même 4 000 ouvriers ! En 1893, à 76 ans, il s'éteint à Hyères.



Le second destin maintenant. Fils d'un marchand de vin, **Wilhelm Messerschmitt** naît en 1898 à Francfort. C'est un passionné de l'aviation naissante mais la guerre le mobilise en 1917, ce qui d'ailleurs ne le gêne pas dans sa passion car il est affecté à la construction aéronautique. Ainsi, dès 1921, il construit son premier planeur, le S8. Toutefois, il tâtonne encore car son prototype suivant le M17, s'écrase et malgré la fondation de son entreprise *Flugzeugwerke Messers Gmbh*, les suivants échouent à prouver leur valeur. Toutefois en 1933, l'arrivée des nazis au pouvoir et leur désir de réarmer seront sa chance mais évidemment pas la nôtre...

En désaccord avec Goering mais profitant de la confiance de R Hess, il impose au détriment du Heinkel HE 112, son chasseur Bf 108 qui vole à 300 km/h. L'année suivante, il présente son nouvel appareil, le *Bf 109 !* Ce sera le **chasseur** de la seconde guerre ! Il vole à 620 km/h avec un rayon de 570 km. Les espagnols en pleine guerre civile essuieront ses premiers feux. 35 000 unités couvriront de leurs vrombissements les fronts ouverts par le troisième Reich. Wilhelm ne s'arrête pas à ce succès, car il met au point un autre modèle : le ME 262. Un avion à réaction capable de voler à 870 km/h ! Malheureusement pour lui, et heureusement pour nous, les autorités tergiversent. En 1945, W. Messerschmitt après des démêlés avec la justice des Alliés connaît l'emprisonnement et l'exil. Pourtant, dès 1956, une nouvelle carrière s'ouvre pour lui en Allemagne jusqu'à son décès survenu en 1978.

Alexis et Wilhelm sont donc des frères jumeaux de la réussite industrielle ! Mais il y a plus encore ! Leurs deux noms propres s'éclipsent devant leurs créations par la magie de l'antonomase ! Ainsi, les soldats ne portent-ils plus des brodequins mais des godillots ! Ainsi, encore, ce n'est plus un avion qui affole le fantassin ou les populations jetées sur les routes de France mais un Messerschmitt ! En 2017, le futur député M Botthorel l'a gentiment illustré dans les colonnes de Ouest-France : « *Je ne serai pas un député godillot !* » De même que le colonel Chourilov dans son témoignage de l'assaut de la Prusse en 1945 par ses troupes : « *C'est seulement à partir de là, qu'ils ont commencé à réagir, un Messerschmitt vint nous attaquer...* » Par cette particularité grammaticale, nos deux industriels rejoignent dans une renommée incroyable le préfet Poubelle, John Mc Adam, Mentor précepteur de Télémaque et Eugen Sandow qui ont également conçu des produits familiers dont le nom s'est confondu avec le leur. À part le comte J. Montagu de Sandwich, connaissez-vous d'autres exemples ?



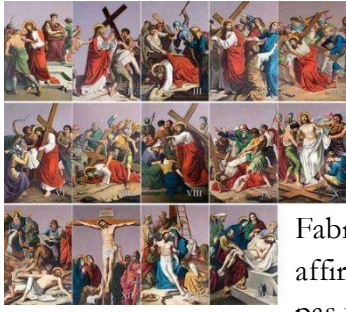
La méditation de la journée

Ps 8, 5 : « Qu'est-ce que l'homme, pour que Dieu pense à lui de cette sorte » ?

Frère Pascal



La langue ad hoc



En ces vendredis de carême, malgré des horaires matinaux, nous voyons de nombreux fidèles assister dévotement aux chemins de croix proposés dans nos chapelles. C'est très réconfortant. Samedi 20 février. Un petit groupe de randonneurs met en pratique sans le savoir le désir de J. Kennedy manifesté en 1962 : « *Je voudrais encourager tous les américains à marcher le plus souvent possible. C'est plus sain, c'est amusant* ». Les dix kilomètres prévus autour de Fabrègues passèrent gentiment à une quinzaine ! Le balisage bleu n'était pas repérable, affirmèrent au retour nos marcheurs fourbus ! Mais entre nous, disent-ils la vérité ? N'y aurait-il pas une autre explication certes moins glorieuse mais plus drôle ?

Une nouvelle fois, ce samedi 27, sous la direction de l'abbé de Beaunay, une brave équipe de fidèles s'occupe sérieusement dans la propriété du prieuré. Ailleurs, dans la maison et la chapelle, là où les araignées et leurs toiles se sentaient en sécurité, là où les souris pouvaient respirer doucement, les serpillères et autres Karchers vengeurs leur firent comprendre que l'heure était à l'exode... Nos braves déploient la même énergie dévorante que celle de Colbert mis en lumière par des textes d'ailleurs plutôt vindicatifs, imprimés lorsqu'il décéda en 1683 : « *Ci-gît qui peu dort et beaucoup travailla (...)* ».

Ce dimanche 28, une trentaine de personnes au prieuré, une cinquantaine à Perpignan suivent la récollection de carême prêchée par nos prêtres. Cependant, quelques petites différences apparaissent. Nos amis perpignanais profitent des propos de l'abbé de Jorna invité pour l'occasion, quand les enfants et les adolescents de Fabrègues se concentrent sur ceux spécialement adaptés pour eux par l'abbé Quigley. Ensuite, à eux les ballons et les jeux ! Pour les adultes qui le voulaient,



le Saint-Sacrement, exposé de midi à 18 h, attendait dans sa lunule dorée les adorateurs ! Enfin, le soleil, généreux sur la région, permit aux uns de pique-niquer dans le parc, aux autres d'entourer le supérieur de notre district dans une salle joliment décorée. Le début du mois est marqué comme à chaque fois, par les prières et les temps d'oraison demandés par le Sacré-Cœur et la Sainte-Vierge. Votre présence régulière est remarquable !

Dimanche 7 mars. La prière des vocations proposée aux mamans résonne à nouveau dans notre chapelle. Peut-être plus forte, plus suppliante aussi. Certainement un effet de l'annonce du prieur qui du haut de la chair affirmait plein d'espoir et d'envie : « *Les villageois de LU ont envoyé 500 vocations en 10 ans !* »

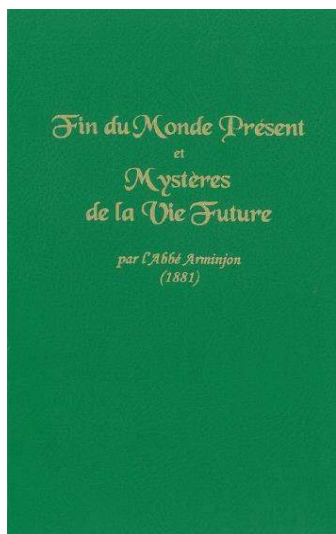
Samedi 13. Une cinquantaine de fidèles de Fabrègues se retrouvent à Gignac. Ils suivent sous la direction du prieur, le chemin de croix en extérieur, les stations datent du XVII^{ème}, puis ils assistent à la messe dans l'église, dont la façade est terminée en 1648 ! « *Prier sur du beau* » demandait Saint Pie X. C'est ce que firent ces bons fidèles avant de prendre un pique-nique réparateur. Ceux de Narbonne, sous la direction de l'abbé Quigley, relièrent en marchant, en priant et en chantant l'église Notre-Dame-des Oubiels (à 1 km de Portel-des-Corbières) à Fontfroide. Deux lieux chargés d'histoire. A la messe dominicale, le lendemain, un apéritif sera servi. Les liens paroissiaux se tissent ainsi à travers de multiples activités spirituelles ou amicales !



Le rose des ornements surprend toujours, l'orgue sonne à nouveau et en plus, ce dimanche au prieuré offre comme un petit air de fin d'année scolaire. En effet, deux jeunes filles renouvellent les promesses de leur baptême et leur frère recevait pour la première fois la Sainte Communion. La paroisse vit !

Vendredi 19, notre communauté se rend à Saint-Joseph des Carmes pour y suivre la récollection de notre doyenné. Là, sous la direction du supérieur de district, l'abbé de Jorna, tous font silence, prient et étudient. Notre chronique se clôt avec la belle fête de l'Annonciation ! Au prieuré, les prêtres chantèrent la messe devant une belle foule !





Savez-vous qui a écrit ceci : « A quatorze ans, avec mon désir de science, le Bon Dieu trouva qu'il était nécessaire de joindre 'à la pure farine' du 'miel et de l'huile en abondance'. Ce miel et cette huile, il me les fit trouver dans les conférences de Monsieur l'abbé Arminjon, sur la fin du monde présent et les mystères de la vie future. (...) Cette lecture fut encore une des plus grandes grâces de ma vie, je la fis à la fenêtre de ma chambre d'étude, et l'impression que j'en ressens est trop intime et trop douce pour que je puisse la rendre... Toutes les grandes vérités de la religion, les mystères de l'éternité, plongeaient mon âme dans un bonheur qui n'était pas de la terre... » ? Sainte Thérèse de Lisieux, dans son *Histoire d'une âme* !

Livre remarquable en effet dans lequel, appuyé sur l'Écriture sainte et la Tradition, l'abbé Arminjon passe en revue les mystères de la vie future : la fin du monde, l'Antéchrist, la résurrection des corps, le Purgatoire, l'Enfer, le Ciel... Alliant un style vigoureux et une grande richesse théologique, ce livre ne manquera pas de nous tenir en haleine et de nous faire tendre vers l'éternité bienheureuse.

Abbé C. Arminjon, *Fin du monde présent et mystères de la vie future*, Éditions DFT, réédition 2000, 25 €.

CARNET PAROISSIAL

A reçu Jésus hostie pour la première fois

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :

- Alaric Launay

Ont prononcé leur profession de foi

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :

- Azénor Launay
- Clotilde Launay

A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :

- Madame Odette Frament, le 02 mars 2021

En la chapelle Notre-Dame-de-la-médaille-miraculeuse à Boirargues :

- Monsieur Michel Schmidt, le 26 mars 2021

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan :

- Monsieur Maurice Ouidef, le 26 mars 2021
- Madame Elisabeth Gomez, le 29 mars 2021



La méditation de la journée

Ps 85, 4

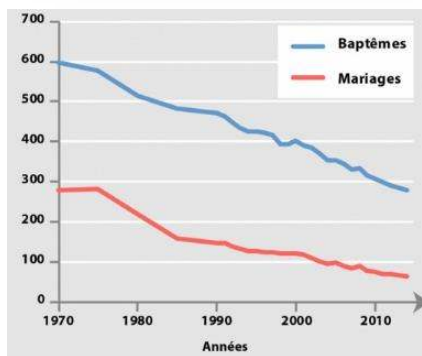
« Seigneur, vous êtes suave et doux ; vous êtes rempli de miséricorde pour ceux qui vous invoquent ».



Dimanche 18 avril !
Dimanche du Bon Pasteur. Journée des vocations !

Ce dimanche nous appelle plus particulièrement à prier pour les vocations mais aussi pour nos prêtres.

Ces tableaux, qui soulignent la chute vertigineuse des ordinations sacerdotales en France et leurs conséquences directes, peuvent certainement nous motiver... »



« Seigneur ! Donnez-nous de nombreux prêtres ! »

Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

09 81 28 28 05 – louismarie.berthe@gmail.com

(à Perpignan : 09 86 30 83 34)

M. l'abbé Matthieu de Beaunay : debeaunaymatthieu@gmx.fr

M. l'abbé Denis Quigley : 06 95 56 89 86

M. l'abbé Guillaume Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57